

FIÈVRES

GÉNÉALOGIE D'UNE INSURRECTION

Texte de **Mustapha Benfodil**
Mise en scène **Kheireddine Lardjam**



Création les 21 et le 22 février 2020
au Kaaitheater à Bruxelles

dans le cadre du festival MOUSSEM CITIES ALGIERS

Note d'intention de L'auteur



Lorsque Kheireddine Lardjam m'a fait part de son projet de fixer ce moment exceptionnel qu'on est en train de vivre en Algérie sous le nom de « Hirak » ou « Révolution du sourire », et qu'il m'a proposé d'écrire un texte de théâtre sur ce sujet, il était d'emblée évident pour moi que l'intérêt n'était guère de coller à l'actualité et de raconter « l'histoire-en-train-de-se-faire » comme un Live Facebook en plines manifs, mais de traiter cela sur le temps long ou, à tout le moins, une séquence plus large, tout en zoomant sur des singularités, des gestes-clés, emblématiques. Ceux qui ont vu ma pièce End/Igné qui a été créée en 2013 par la compagnie El Ajouad, et qui était elle aussi le fruit d'une commande du metteur en scène Kheireddine Lardjam, comprendront assez vite que Fièvres résonne fortement avec End/Igné. Et le lien à travers le fantôme de Aziz est clair et même organique. Mais il ne s'agissait surtout pas pour moi d'écrire une suite mécanique d'End/Igné mais de transcender le geste transgressif de Aziz Benmessaoud, le jeune blogueur qui s'est immolé par le feu pendant son procès, pour quelque chose de plus ample socialement, en élargissant la focale au possible. Elaborer une forme

de monographie des luttes et des dissidences à l'échelle d'une petite bourgade, en somme, à partir de gestes citoyens moins spectaculaires, en apparence, moins visibles, mais qui n'ont pas moins marqué la conscience collective.

Je suis de ceux qui croient fermement que les grandes victoires populaires, les grands récits, les grandes histoires collectives, doivent beaucoup à plein d' « espérants pratiquants » qui ont longtemps bataillé en solitaire, guerroyé comme des illuminés, des pestiférés, avant que leurs rêves fous ne soient copiés-collés. Et comme dans toutes les révolutions, il y a un cheminement secret qui mène vers les grandes clairières, derrière le tunnel. C'est ce cheminement, ce chemin obscur, que l'on se propose de suivre à travers le récit de Dounia. C'est cette histoire souterraine que raconte Fièvres, en puisant dans la matière sociale d'une bourgade oubliée qui revient miraculeusement des limbes pour réécrire son destin.

Fièvres, c'est l'histoire des petits oueds qui ont alimenté le grand fleuve impétueux de l'insurrection populaire de février 2019 en Algérie. Et ce n'est pas anodin que ce soit Dounia qui mène le bal : c'est un choix dramaturgique et politique fort, en hommage à toutes les femmes sans qui, aucune révolution ne peut aller au bout de son projet.

Mustapha Benfodil

Note d'intention du metteur en scène KHEIREDDINE LARDJAM

Aujourd'hui plus qu'hier, les Algériens ont démontré au monde entier leur soif de liberté. Ceux qui disent que l'Algérie fait « enfin » son « printemps arabe » ignore tout de ce pays et de ses habitants. Ils ne savent pas que ce peuple ne s'est jamais tu, n'a jamais cessé de se révolter contre un système oppresseur et contre un état criminel.

Aujourd'hui plus qu'hier, les Algériens ont prouvé au monde entier que leur Histoire est entre leurs mains. Une Histoire écrite au sang de leurs aïeux, transmise par des générations de combattants, de résistants et de révolutionnaires. Il ne s'agit pas d'un vent de révolte importé des pays dits arabes, mais présent à chaque souffle de détresse, à chaque moment de désenchantement et à chaque cri de désespoir.

Dire que l'Algérie est « enfin » touchée par le vent du « printemps arabe », c'est nier son passé et dénigrer son présent. Aurait-il fallu que ce pays n'ait pas connu de multiples regains, des floraisons brutes et somptueuses, parfois trop vite étouffées. Toutefois, malgré l'oppression, la sève n'a jamais cessé de monter... jamais l'hiver de la résignation n'a étouffé ce pays. Le répéter c'est méconnaître le pays. Les manifestations déclenchées depuis le 22 février 2019 ne sont pas une rupture, mais une continuité. Un prolongement de la lutte qui a toujours animé ce peuple.

Le drame de l'Algérie est que ses dirigeants ont toujours voulu la façonner à leur image, et soumettre son peuple, l'assujettir. Ce peuple s'est vu confronté à des malheurs perpétuels : prévarication, pillage obscène, saccage de toute richesse, aussi bien naturelle qu'humaine.

Les Algériens faisant face au médiocre, aux combines du pouvoir en place, étaient très créatifs en composant des néologismes tous très surprenants. Celui exprimant le plus l'état général dans lequel vivait ce peuple au mille et un malheurs est : « Dégoûtage ! ». Un détournement de la langue française, une création dans le langage des Algériens pour exprimer un immense dégoût visible sur le visage de chaque citoyen.

Le corps de l'Algérie est vif, à vif, sur le qui-vive. Qui a pu dire que ce pays était plongé dans le « silence », alors que les mouvements socio-politiques, les soulèvements et les cris de colère n'ont jamais cessé ? Mais un cri, pour exister, doit être entendu.

Alors, avons-nous entendu cette clameur ininterrompue qui monte depuis des années, à coups de mouvements sociaux menés par des syndicats autonomes ?

Avons-nous seulement été aptes à comprendre les revendications des médecins, des enseignants, des travailleurs du secteur de transport et de la fonction publique ?

L'a-t-on entendu ailleurs, ce long cri algérien ? L'a-t-on entendu en France alors même qu'on louait « l'alacrité » d'un président déjà largement diminué ?

L'a-t-on entendu, quand déjà en 2014, lors de l'annonce d'une quatrième candidature, le mouvement « Barakat » disait « Cela suffit » ?

L'a-t-on entendu cet appel de vie en 2001, quand la Kabylie, rebelle et réfractaire, se soulevait en un bond de révolte face à un « Pouvoir assassin » qui n'a pas hésité à tuer plus de 120 personnes, des jeunes pour la plupart. Leur seul tort ? Réclamer la

► liberté et la justice. Une année de malheur, diriez-vous, un « Printemps noir » (appelé en kabyle : Tafsuttaberkant).
L'a-t-on entendu ce cri de jeunes gens, mobilisés contre la faim, l'oppression et le dépouillement de leur pays en 1988 ?
L'a-t-on entendu le cri d'horreur d'une Algérie meurtrie dans une décennie noire (1999-2000) ? Quel pays pourrait se remettre ainsi d'une guerre civile fratricide où le frère s'est dressé contre le fils, le fils contre le père, l'ami contre l'ami, le voisin contre l'ami ?
L'a-t-on entendu ce cri de vie quand la population du Sud algérien s'est levé comme un seul homme contre les projets d'exploitation du gaz de schiste que recèle le sous-sol du pays, et contre ce tropisme de pillage et de saccage qui semble être devenu tout à la fois la seule politique économique, sociale et de développement

que connaît ce pouvoir ? Oui, des mouvements citoyens ont bourgeonné alors et fleuri pour que leur sol soit préservé de la pollution que supposaient les techniques hautement abrasives de l'exploitation du gaz de schiste.

Oui, des mouvements pacifistes et non violents ont vu le jour dans ce pays chéri par ses enfants qui ont cessé de fermer l'œil de peur qu'on leur vole ce qui reste de leur terre, qu'on la viole encore. Cette fois, ils la protégeront !

Il serait aisé de continuer cette archéologie des luttes algériennes.

Dans *Fièvres*, à travers la voix du personnage de Dounia, femme libre, nous tenterons d'exhumer toute ces luttes qui sont à l'origine du soulèvement du 22 février.



Synopsis

Dounia est archéologue de formation et prof d'anglais dans un collège à Balbala, petite ville saharienne déshéritée, bien que flanquée à la lisière d'une opulente plate-forme pétrolière : Hassi Texas. Son fiancé, Aziz Benmessaoud, est un blogueur-justicier qui a passé sa vie à défendre les parias de Balbala et à dénoncer les magouilles de ses notables et de ses potentats. Aziz est un héros tragique depuis le jour où il s'est donné la mort en s'immolant par le feu en plein tribunal, lors du procès qui l'opposait au puissant sénateur Benrabbi, en s'écriant : « J'ai allumé mon corps pour le regarder vivre ». Dounia revient régulièrement au vieux ksar abandonné, la casbah en ruines de Balbala, écrin de terre et de vieilles pierres qui était leur sanctuaire amoureux. Elle y vient se recueillir à la mémoire de son fiancé et entretenir la flamme de leur passion en lui apportant les dernières nouvelles de Balbala. A travers ce rituel narratif, Dounia va se livrer peu à

« J'ai allumé
mon corps
pour le regarder
vivre. »

peu et nous révéler sa propre histoire, ses combats, ses fantômes, ses colères et ses rêves, dont celui de restaurer le vieux ksar et l'ériger en une formidable fabrique des possibles. Dans la foulée, elle enregistre et documente les luttes sociales qui scandent la vie du Sud, consigne les micro-actions, les micro-récits, les gestes citoyens et les combats discrets des alter ego de Aziz tels Belkacem, de la Confrérie des Chômeurs. A travers le récit éclaté de Dounyazad, s'écrit en filigrane une histoire des luttes à l'échelle d'une petite bourgade perdue dans le désert. Une parole qui donne à entendre les petites voix discordantes, souvent inaudibles, en un territoire longtemps présenté comme un corps résigné, sans vie, rongé par les scorpions et l'ennui. Se dessine ainsi une archéologie politique des dissidences profondes, des strates de résistance accumulées qui vont nourrir peu ou prou la trame sociale du soulèvement d'un peuple qui attend sa chance depuis 1962.

Note sur L'espace

Estelle Gautier

Dounia est archéologue. Après le suicide de son compagnon Aziz elle se réfugie dans les ruines du mausolé qui abritait leur amour clandestin. Au fil des mois, le deuil fait son travail en elle : d'abord obsédée par le désir de conserver le souvenir et de préserver les choses en l'état, le mouvement du monde extérieur va petit à petit l'amener à ouvrir le vieux ksar, à y réintroduire la vie jusqu'à en faire un lieu militant et traversé par les bouleversements que connaît aujourd'hui l'Algérie.

Le mouvement de l'espace est celui d'une ouverture, d'une naissance : d'abord sous-souterraines, les images fantomatiques des souvenirs gagnent en couleurs et en dynamisme quand l'actualité ne peut plus être ignorée. La dimension documentaire du texte de Mustapha Benfodil implique la diffusion d'archives, sonores et visuelles, que l'espace doit accueillir et porter, sans diminuer l'importance du corps et du mouvement de Dounia.



Distribution

Texte **Mustapha BENFODIL**

Adaptation

et mise en scène **Kheireddine LARDJAM**

Scénographie **Estelle GAUTIER**

Chorégraphie **Nadjma BENCHAÏB**

Lumière **Manu COTTIN**

Son **Pascal BRENOT**

Costumes **Florence JEUNET**

Chargée de production **Lucile BURTIN**

Comédienne

Hiba EL AFLAHI

Production

COMPAGNIE EL AJOUAD (FRANCE- ALGÉRIE)

Coproduction

MOUSSEM CENTRE NOMADE DES ARTS (BELGIQUE)

Avec le soutien de :

LE KAAITHEATER À BRUXELLES / LES SCÈNES DU JURA, SCÈNE NATIONALE / LA SALLE JEAN GENET -
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU GRAND AUTUNOIS-MORVAN / LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ
AVIGNON - CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE / LE DÉPARTEMENT DE SAÔNE ET LOIRE

LA **COMPAGNIE EL AJOUAD** EST CONVENTIONNÉE AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ ET LE CONSEIL RÉGIONAL DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Notes biographiques

Mustapha BENDOFIL, auteur

Mustapha Benfodil est romancier, poète et dramaturge. Il est l'auteur de trois romans, tous publiés chez Barzakh, à Alger : *Zarta/ Le déserteur* (2000); *Les Bavardages du Seul* (2003 ; prix du meilleur roman paru en Algérie), *Archéologie du chaos* [amoureux] (2007, réédité en France, chez Al Dante). Il a écrit, en outre, une dizaine de pièces de théâtre dont *Clandestinopolis* (Paris, L'Avant-scène Théâtre, 2008), *Les Borgnes* (créée en 2012 à l'Arc- Scène nationale du Creusot, par la compagnie El Ajouad ; mise en scène : Kheireddine Lardjam) ; *De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla* (Théâtre des Salins, m.e.s : Julie Kretschmar) et *End/Igné*, publiée sous le titre : *Le Point de vue de la mort* (Al Dante, 2013). *End/Igné* a été créée au Caire en 2013 par la Cie El Ajouad dans une mise en scène de Kheireddine Lardjam. Mustapha Benfodil a sorti **en mars dernier**,

en Angleterre, un recueil de poésie bilingue sous le titre : *Cocktail Kafkaïne* [Poésie noire] (Bristol, Hesterglock Press). Il est par ailleurs sur le point de publier son quatrième roman: *Body Writing*, chez Barzakh, un roman-document nourri de ses propres carnets pendant la « Décennie noire » des années 1990, en Algérie.

Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste dans le grand quotidien francophone *El Watan*. Comme reporter, il a notamment couvert la guerre en Irak en 2003 d'où il est revenu avec un récit saisissant : *Les Six derniers jours de Bagdad. Journal d'un voyage de guerre* (éditions Casbah, 2003).

Mustapha partage sa vie avec l'artiste Amina Menia. Ils ont deux filles : Leïla (née le 14 février 2010) et Nina (née le 12 septembre 2017). Il a coutume de dire : « Mes filles sont mon seul et unique chef-d'œuvre ».

Kheireddine LARDJAM, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie El Ajouad (*Les généreux*)

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie El Ajouad (*Les Généreux*), d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes. La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes - Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz - et occidentaux, du répertoire ou contemporains. Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France. En 2011, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville - en 2012, *Le Poète*

comme boxeur de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa, Algérie ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot - en 2013. En 2015, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne. En mars 2016 il met en scène *O-Dieux* un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes. **Février 2018**, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. Au festival d'Avignon 2019, il présente le spectacle *Désintégration*, d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Estelle GAUTIER, scénographe

Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille **entre 2009 et 2010** auprès de Bernard Sobel et Claudia Stavisky. Elle a participé à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Colin Rey à Lyon). **Depuis 10 ans**, elle accompagne Philippe Baronnet pour la compagnie Les Echappés Vifs (notamment sur *Bobby Fischer vit à Pasadena* de L. Noren créé au CDN de Sartrouville et *Quai Ouest* de B.-M. Koltès au CDN le Préau de Vire). En 2013, elle a créé la scénographie de *Natural*

Beauty Museum pour Patricia Allio et Eléonore Weber à l'occasion du festival d'Automne au centre Pompidou. Elle signe également les scénographies de *Taisez-vous ou je tire* et *Eldorado Dancing* de Métié Navajo, mis en scène par Cécile Arthus. Elle collabore avec Kheireddine Lardjam **depuis 2011** sur toutes les créations de la compagnie El Ajouad.

Nedjma BENCHAÏB, chanteuse, acrobate-danseuse, chorégraphe, pédagogue

Pilote de projet - Interprète :

Cirque - Danse - Théâtre - Chanson

2020 - Interprète dans V(Î)VRE - nouvelle création collective du Cheptel Aleïkoum 2016 - Création du groupe de musique LA BELLE AUTRE - Groove Gorges. Co-pilote du projet, auteure, compositrice et interprète.

Sortie en 2019 aux Bains Douches - pôle chanson à Lignères.

2016 - UTOPISTES - création collective Mathurin Bolze, Christian Lucas, Cheptel Aleïkoum - Acrobate-danseuse, chanteuse & comédienne

2014 - LA HOGRA - cie Hors Série Hamid Ben Mahi - Danseuse Hip-hop

2013/2016 - LE BALLUCHE DE LA SAUGRENUE - Bal musette atypique - Chanteuse 2011 - NOUR - le GdRA - Acrobate-danseuse et comédienne

2010 - FICELLE D'ENCRE - Trafic de styles Sébastien Le François - Danseuse hip-hop **2009** - LA MOURRE - La Scabreuse, mis en scène par Jean-Michel Guy & Paola Rizza - Acrobate et comédienne

2008 - L'HISTOIRE DES OURS PANDA RACONTÉE PAR UN SAXOPHONISTE QUI A UNE PETITE AMIE À FRANCFORT de Mateï Visniec, mis en scène par François Berdeaux Cie Déséquilibre - Danseuse & comédienne

2005 - QUESTION DE DIRECTION - Collectif AOC & Rebecca Murgi - Acrobate-danseuse

2004 - LA CHAUVRE SOURIS de Strauss - mis en scène par Coline Serreau

Opéra Bastille Paris - Danseuse contemporaine & figurante

Mise en scène et chorégraphie

2019 - Chorégraphie sous la mise en scène de Kheireddine Lardjam/cie El Ajouad sur « Désintégration » sorti au festival d'Avignon 2019

2019 - Chorégraphe sous la mise en scène de Constance Biazotto cie Bazar Palace. Création avec les élèves de 1ère année de l'E.N.A.C.R.

2018/2019 - Metteuse en scène JE SUIS.COM commande de création pour 4 classes de lycées - Chorale, danse, art numérique, dans le cadre du Festival SPRING au Théâtre-cirque d'Elbeuf.

2017 - Metteuse en scène LE PONT commande de création pour 3 chorales amateurs & artistes professionnel, dans le cadre du Festival SPRING au Théâtre-cirque d'Elbeuf. **2014** - Chorégraphe de RISQUE de John Retallack, mis en scène par Sandra Rebocho/La Tumulte.

2013 - Chorégraphe & interprète de TERRIER ou Les bienfaits de l'ignorance

Cie Cabas, Création pour 5 acrobates-danseurs.

2012 - Chorégraphe L'Algérie pour les Nuls - Valse en 9T. Commande de création en co-écriture avec Laure Saupique dans le cadre du Festival « Conversation » L'Entre Sort - Furies/Cie Cabas - 50ème anniversaire de l'indépendance de l'Algérie.



Compagnie El Ajouad

Rue Sainte Barbe
Pavillon Sainte Barbe
1^{er} Étage
71200 LE CREUSOT

CONTACT

Lucile Burtin

Chargée de production

Tel : 07 81 82 96 58

adm.ajouad@yahoo.fr

Kheireddine Lardjam

Directeur artistique

compagnieajouad@yahoo.fr

Tel : 06 72 49 28 19